

ALEXANDRE ARNOUX

de l'Académie Goncourt

**LE SEIGNEUR
DE L'HEURE**

récit

nrf

GALLIMARD

**LE SEIGNEUR
DE L'HEURE**

Œuvres
D'ALEXANDRE ARNOUX

nrf

KI-PRO-KO.
L'ENCHANTEMENT DE GRENADE.
FAUT-IL BRULER JEANNE ?
LE SEIGNEUR DE L'HEURE.

ALEXANDRE ARNOUX

de l'Académie Goncourt

LE SEIGNEUR DE L'HEURE

récit

nrf

GALLIMARD

5, rue Sébastien-Bottin, Paris VII^e

Deuxième édition

Extrait de la publication

Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage, trente exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont vingt-cinq numérotés de 1 à 25, et cinq, hors commerce, marqués de A à E.

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1953.*

Le 21 septembre 1576, entre la première et la deuxième heure du jour, Jérôme Cardan se détacha à demi du sommeil, à moins que le sommeil ne s'éloignât progressivement de lui avec une lenteur délicate et prudente, comme pour ménager la transition, souvent si dure, du réel au songe et lui éviter les déchirements pénibles, surtout quand l'heure de la vieillesse a sonné et que tout réveil approche l'homme de sa mort. Etat délicieux, bien qu'assaisonné d'une sorte d'angoisse inexprimable, qui en augmente le prix. Des anneaux petits et transparents, dorés ou argentés, s'engendraient les uns des autres à l'infini. Ils montaient lentement du pied du lit, naissaient à droite, s'épanouissaient en demi-cercle,

construisaient au zénith de la chambre une arche brillante, d'un scintillement sans repos ; ils s'effaçaient sans cesse et se recomposaient de leur évanouissement même, puis ils descendaient vers la gauche en perdant peu à peu de leur éclat, de leur puissance de résurrection, et se fondaient, près du carrelage, dans une obscurité animée encore de frissons et d'éclairs ; ils échappaient enfin, entièrement, à la vue de celui que l'on ne peut considérer tout à fait ni comme dormant ni comme éveillé et qui s'abandonnait à la jouissance de ce spectacle indicible, que les pédants, je crois, qualifient d'hallucinations hypnagogiques.

Jérôme Cardan se retourna faiblement sur sa couche et tenta d'ouvrir ses yeux fermés aux trois quarts, de soulever ses paupières, qui pesaient lourd, sans y réussir, sans y vouloir réussir peut-être. C'était un vieillard assez maigre, dont saillaient les tendons du cou ; il avait un nez fortement busqué, des cheveux fournis, crépelés, poivre et sel, une courte barbe à deux pointes, de la même couleur ; le bruit de

sa respiration approchait sinon du ronflement, du moins du ronron des vieux matous qui, rassasiés de jours, digèrent avarement leur reste. Comme il faisait encore chaud en ce mois de septembre, et à Rome, où l'automne possède encore de l'ardeur, il avait rejeté ses couvertures et un rayon de soleil, insinué par un trou de contrevent, frappait son genou, vieux miroir bombé qu'avaient culotté les ans ; un autre éclairait l'ongle reverbérant, ourlé de noir, de son orteil.

Des bruits montèrent de la rue ; roues d'une charrette, cris d'enfants, sabots d'un cheval, bribes de chanson du passant que grise un matin de sa jeunesse. Jérôme Cardan négligeait d'entendre ; il refoulait aux abîmes d'un monde hypothétique, improbable, ce qui aurait pu le divertir de lui-même et de son univers personnel, dont il se nourrissait avidement, avec une glotonnerie nonchalante qui s'ignorait et s'accroissait de son inconscience. Les anneaux se déduisaient et se détruisaient, mouraient et reprenaient vie et consistance mouvante,

magiquement, pareils à ceux d'une cotte de mailles que l'on déploierait au clair de lune et qu'agiterait le vent, par une nuit un peu fabuleuse. Et ils dessinaient, ces cerceaux, non, ils évoquaient plutôt, de leurs miroitements et de leurs moires, des formes singulières et des paysages étranges : citadelles, palais, forêts épaisses et pourtant impondérables, corps chimériques d'hommes et d'animaux monstrueux à la fois diaphanes et pesants, champs et montagnes, armées de soldats en marche, foules stagnantes, théâtres monumentaux pleins d'or, de danses immobiles et de musiques muettes, que sais-je encore ? Des trompettes visaient le ciel de leurs pavillons étincelants, les joues s'enflaient d'un souffle inépuisable, mais aucune sonnerie ne se répandait dans l'air tissé d'anneaux ; et ce silence tumultueux, strident pour ainsi dire, emplissait l'esprit d'une sorte d'épouvante stupide et pétrifiée.

Songes anciens, depuis près de trois quarts de siècle oubliés, bannis et qui ramenaient Jérôme Cardan à son enfance. Alors,

à l'aube, ils le visitaient, avec une assiduité quotidienne. Ils lui revenaient maintenant, comblant ce grand espace de temps sans mémoire, présages de quels bonheurs ou de quelles catastrophes ? Et une femme, comme jadis, qui n'avait pas même entrebâillé la porte, qui semblait avoir traversé les murs, se tenait debout près de sa couche, puis se penchait sur lui. Une femme assez forte, avec une ombre de moustache à la lèvre, aux yeux d'un noir velouté, baignés de tendre sollicitude. Sa tante, ou sa mère, ou une servante campagnarde ? Il n'aurait pu en décider. Elle sentait encore le sommeil des chairs grasses ; ses seins surtout en accumulaient et en dispersaient l'odeur : « Mon petit, murmurait-elle, dors-tu ? Pourquoi gémis-tu ? Vois-tu quelque chose qui t'opprime ? Réponds, petit, réponds. » Jérôme pensait : « Si j'ouvre la bouche, j'offenserai cette magnificence ; elle se vengera et ne me permettra plus de jouir d'elle ; ces fleurs immenses et sans prix, ces grands oiseaux bariolés, ces palais de féerie, ces cavalcades se fondront en brouil-

lard. » La femme reprenait : « Que regardes-tu, mon ange, et si attentivement ? Quelles images du paradis ou de l'enfer ? Parle. » Mais Jérôme, pour ne pas perdre ce spectacle d'anxiété et d'enchantelements, sensible à toute syllabe inopportune et merveilleusement fragile, que le moindre choc pouvait briser, se pelotonnait en lui-même, tendait toute sa volonté de préservation autour de ces manifestations des empires à lui réservés. La femme disparaissait ; sa forme se diluait en même temps que s'éloignait son odeur chaude, amicale et humaine. L'enfant se retrouvait seul, en compagnie de ses rêves. Et cela durait encore un moment, non mesurable par nos sens et nos horloges. Enfin, soudainement, perché sur une branche qui n'appartenait à aucun arbre, un coq gonflait son jabot, le coq rouge du matin, celui qui commande aux hallucinations annelées de se dissiper, celui qui ordonne aux hallucinations solaires, que nous nommons le réel, de naître. Il gonflait son jabot, ouvrait le bec et claironnait d'une façon menaçante ; mais aucun

cocorico ne sortait de sa gorge ; il criait des mots de colère, inaudibles, qu'il scandait de tout son corps, et ce mutisme véhément, comme celui des trompettes, avait quelque chose de plus terrible que l'éclatement et le fracas. Ainsi se préparait autrefois, au temps de l'enfance, le plein réveil ; et cet enchaînement de mirages sonores ou visuels, en vacances depuis plus de septante années, recommençait aujourd'hui. En pouvait-on tirer des présages ?

Jérôme Cardan se dressa sur son séant, un peu hagard. Il fouilla de l'œil la pièce encore sombre, à cause des fenêtres closes. En face de lui s'arrondissait l'orbe d'une lune pâle, luisante et précise. Il lui suffit de passer la main devant ses paupières pour que l'astre intempestif s'ensevelît dans le mur et ne l'importunât plus absurdement, au défi de toutes les lois de la physique et de la raison. Il se leva péniblement, chaussa ses mules fort défraîchies qui traînaient en désordre et qu'il eut quelque mal à trouver ; il grognait de confuses malédictions en rabattant au-dehors les contrevents

des deux fenêtres. Il y mit un moment ; le moindre effort lui coûtait une fatigue immense, le pompait. Le jour entra d'un coup, impérieusement, comme chez soi ; il n'a pas la politesse de la nuit, qui s'annonce et ménage ; il règne en tyran incommode. La chambre ne possédait plus de mystère ; tous ses recoins étaient évidents. Un coffre comblé de manuscrits précieux, écrits en latin, fruits d'une vie riche, diverse, curieuse et fertile, avait besoin de toute son obstination pour se défendre de l'investigation de la lumière, pour protéger les secrets de l'expérience innombrable de son maître, de ses méditations, de ses illuminations, le tout couché par écrit, classé et broché. Jérôme Cardan caressa le coffre au passage, d'une paume tâtonnante ; la solidité du chêne, la complication des ferrures le rassuraient. Il avala une longue gorgée d'air, la restitua lentement, d'une bouche étroite, en cul de poule et se sentit enfin rejeté hors de ce soi-même intime que couve le sommeil, réintégré à l'univers trivial. Une voix, qui n'était peut-être pas la

sienne, qui lui ressemblait cependant à s'y méprendre, répéta, au fond de lui : « 21 septembre 1576... 21 septembre 1576... » Cette date contenait il ne savait trop quoi de comminatoire et de solennel. Et une autre, mince et flûtée celle-là, haute et prodigieusement ténue, lui donna la réplique : « Splendeur, chantait-elle, splendeur ! » Elle prolongea la dernière syllabe, décroissant avec une continuité si parfaite qu'on ne pouvait discerner si elle s'était tue, si elle résonnait encore ailleurs qu'aux lointains de la mémoire de l'oreille. Puis elle rebondit au moment même où on la jugeait définitivement éteinte, explosa comme un verre très fin lancé contre un mur de pierre, s'émietta en une poussière de rires aigus et cristallins.

« Oh ! grogna Jérôme Cardan, oh ! mon Démon, mon petit Démon familier ! Où es-tu ? Où te caches-tu ? Je te somme de te dévoiler, de t'affranchir de cette clandestinité qui me nargue, à laquelle te condamnent peut-être quelque loi, quelque pacte. Mais non, ta malice seule t'y enferme.

Allons, mauvais plaisant, obéis. Tu ne te moqueras pas toujours de moi, tu ne m'engeanceras pas sans fin. Un jour ou l'autre, lutin, ange ou diable, il faudra que ce jeu cesse. Je t'y obligerai, par la violence s'il le faut. Oui, ma puissance saura venir à bout de tes fuites éternelles, de ton injurieuse habileté à n'être nulle part.

— Eh ! eh ! ta puissance, Jérôme, ta puissance... Quel orgueil ! Y songes-tu ? Employer un vocable pareil quand tu t'adresses à moi ! Y songes-tu ? Bon pour les hommes, tes frères, ce vocabulaire-là. Et encore ? Pour ceux qui s'y prêtent, qui t'admirent, qui admettent ta... ta... enfin ce que tu nommes sans modestie ta... *splendeur*. Ta splendeur ! Ah ! Ah ! On n'a pas si souvent l'occasion de se faire une pinte de bon sang ! Non, ne m'interromps pas. Oui, bon pour ceux qui s'y prêtent ; et pas trop nombreux, les pauvres ! Va seulement parler de ta puissance, de ta splendeur, à ton ami Tartaglia le Balaféré, au Collège des Médecins de Milan, aux docteurs de l'Uni-

versité de Bologne, à Scaliger et Camuzio, ces deux farouches défenseurs d'Aristote et de Galien, aux infâmes qui t'ont haï et piétiné, qui ont poursuivi la condamnation de ton fils innocent afin de t'atteindre à travers lui, de te tuer plus sûrement par le désespoir que par la hache du bourreau, à tant d'autres, dont le dénombrement durerait des heures. Et, pour conclure, à ces Messieurs du Saint-Office, à ces prêtres acharnés...

— Assez, assez, Esprit tourmenteur ! Je te répliquerai, je te confondrai. La liste de mes amis, de mes disciples, des publicateurs de ma gloire comblerait un livre et des jours. Christophe Schluessel, de Bamberg, Daniel Barbaro, patriarche d'Aquilée, Jérôme Monteux, médecin du roi de France, Hiéronymus Bock, dans son Krauterbuch... Mais je t'épargne une énumération innombrable qui nous fatiguerait tous les deux, et sans convaincre peut-être ton incrédulité entêtée... Ah ! Ah ! Je t'ai cloué le bec, réduit à quia. Tu ne souffles plus mot. Où es-tu ? M'aurais-tu quitté ? Non,

non, ne me quitte pas. J'ai besoin de toi, même si tu me harcèles et me piques. Où te caches-tu, malicieux ? Pourquoi toujours te dérober ?... »

Cardan fouillait la chambre du regard et de la main. Ce génie familier, il n'ignorait pas qu'il ne le verrait jamais, sauf à l'heure de la mort et il ne pouvait s'empêcher d'essayer de l'attraper, au moins de l'œil. A deux reprises il avait eu l'impression, peut-être illusoire, de le discerner parmi les figures indécises qui flottent dans l'espace ou se dissimulent aux encoignures. Le discerner, c'est beaucoup dire, plutôt entr'apercevoir son ombre sur un fond de pénombre ou, plus exactement, sa projection, son contour à peine lumineux sur un écran de ténèbres. Car la nature de ces êtres agit au rebours de la nôtre et des choses de notre univers ; tandis que nous offusquons la clarté, ils peuvent éclairer la nuit. Mais impossible de garder en soi la trace de cette forme ; elle se refusait à l'enregistrement, exigeait de vivre indépendante, n'admettait aucune chaîne, même



ALEXANDRE ARNOUX

LE SEIGNEUR DE L'HEURE

Qui connaît aujourd'hui Jérôme Cardan ? Il a laissé son nom à la *suspension à la Cardan* ; les mécaniciens et les automobilistes le prononcent donc quelquefois encore, mais sans savoir qu'il s'applique à un homme, un Italien du XVI^e siècle, qui fut illustre comme mathématicien, comme médecin, comme astrologue, à qui nous devons diverses inventions ingénieuses et la résolution des équations cubiques.

Ce personnage extravagant et pittoresque, bouillonnant des idées les plus folles et les plus judicieuses, dont la vie est pleine d'aventures, de comédies, de sombres drames, Alexandre Arnoux l'a pris pour héros de ce récit ramassé et nourri où, pendant l'agonie de Cardan, sa vie se déroule et se posent quelques-uns des plus hauts et angoissants problèmes qui aient hanté les âmes humaines.

La légende veut, en effet, que Cardan, astrologue convaincu, se soit trompé à deux reprises dans son horoscope, sur le point capital de la date de sa mort. Il se serait suicidé soit de dépit, soit pour que les incrédules ne puissent accuser les astres d'avoir menti. On voit quel parti le romancier peut tirer d'un sujet qui comporte tant d'énigmes insolubles, où les questions de la liberté, de la fatalité et de la destinée s'affrontent et s'embrouillent si inextricablement.